

INTERNET

# Les militants virtuels

David Wagner

**Virtuellement, le Luxembourg est définitivement entré dans le 21e siècle. Depuis quelques années, la toile luxembourgeoise a vu l'éclosion d'un grand nombre de blogs ou d'initiatives politiques.**

Au Luxembourg, le militant politique ou associatif aguerré connaît bien la chanson : une manifestation, un piquet de démonstration ou une conférence publique rassemblant plus d'une centaine de personnes est souvent considérée comme un succès. Mais si la rue et les salles de conférences ont toujours été les lieux d'événements politiques par excellence, le 21e siècle et son lot de vie virtuelle a débarqué au grand-duc. Le monde politique luxembourgeois est bel et bien « online ».

La version luxembourgeoise d'indymedia est certainement pionnière dans la matière. En ligne depuis quelques années déjà. Ce media indépendant, né dans la mouvance altermondialiste à la fin du dernier siècle est désormais présent sur la quasi-totalité du globe et incite les militant-e-s à créer leurs propres reportages. Sous le slogan « Don't hate the media, be the media ! », le site invite la gauche altermondialiste à court-circuiter l'information dominée par les médias de masse, accusés, souvent à raison, à ne relayer que l'opinion dominante. Si indymedia.lu ne dispose pas des moyens pour couvrir l'ensemble des activités du camp progressiste, il offre néanmoins une plateforme virtuelle pour y publier principalement des

communiqués de presse, tel le dernier à avoir été mis en ligne au sujet de l'émeute au centre socio-éducatif de Dreibern, cosigné par l'Union nationales des étudiant-e-s du Luxembourg (Unel), la Schülerdelegatioun Lëtzebuerg (SDL) et la Jeune gauche. Mais comme la plupart des groupements militants, indymedia n'a pas été épargné par les habituels conflits internes. Suite à ces conflits, un concurrent, sous l'adresse indymedia-letzebuerg.net, s'est formé à l'initiative d'un ancien rédacteur du premier. Celui-ci se distingue toutefois par une professionnalisation un peu en rupture avec l'idée originale d'indymedia, n'hésitant pas à publier des annonceurs (y compris un « banner » menant vers le site du député indépendant et anciennement ADR Aly Jaerling) pour assurer son financement.

Mais depuis deux ans, c'est un autre site, sokrates.lu, qui est devenu un point de rencontre et de discussions. Fondé par deux jeunes étudiants, Patrick Brücher et Manuel Huss, le site reprend un grand nombre d'articles de la presse nationale ou internationale et compte également une myriade de forums de discussion, sur des sujets aussi divers que la séparation entre l'Eglise et l'Etat, l'euthanasie, la monarchie, l'unité de la gauche, etc... Plus utile, le site comprend aussi un calendrier d'activités pour militant-e-s en quête d'activisme. Si les forums de discussions en ligne ont la particularité de déclencher de joyeuses empoignades virtuelles, ceux présents sur ce site se déroulent

toutefois en règle générale de manière plus civilisés. Ce qui n'est pas le cas d'autres sites.

## Peters online

En effet, la gauche n'a pas le monopole d'internet. En témoigne le site d'extrême-droite letzebuergerpatrioten.lu, en ligne depuis le printemps 2007, et dont la principale particularité est de gérer un « guestbook » rapidement transformé en ring de boxe verbal, où racistes et anti-racistes se livrent à des concours d'insultes réciproques. Certes, les administrateurs se présentent comme de gentils patriotes, dans le genre « nous ne sommes pas racistes, mais... ». Ainsi, dans les différentes rubriques du site (Eis Sprooch, Integratioun, Europa, Rassismus, Ausländerfeind, Lëtzebuerg...), l'on y retrouve la matrice idéologique classique de l'extrême-droite luxembourgeoise, oscillant entre contre-vérités, paranoïa identitaire et appels à se « défendre ».

Ainsi, les « patriotes » renversent la définition de racisme, arguant que la population luxembourgeoise serait principalement victime du racisme des étrangers. Pour preuve, les administrateurs du site publient trois communiqués de presse de la police grand-ducale relatant des faits divers incluant des personnes d'origine étrangères. En tout cas, un des contributeurs les plus actifs est l'inoxydable Pierre Peters, figure de proue de l'extrême-droite luxembourgeoise dans les années 80 et 90, retombé

dans l'anonymat après ses successives débâcles électorales. Il profite néanmoins du site pour répandre son venin raciste, taxant les étrangers « d'ennemis », et propageant une idéologie écolo-nationaliste, fondée sur la défense d'un « espace vital » luxembourgeois mis en péril par une alliance hétéroclite d'étrangers, d'eurocrates, de capitalistes et de... gauchistes. A l'inverse, des cybernauts antifascistes se donnent à cœur joie de troubler le forum en insultant les contributeurs racistes ou en le tartinant de textes de Karl Marx. Toutefois, ces derniers temps, les cybermilitants gauchistes se voient de plus en plus menacés par leurs contradicteurs fascistes, ces derniers prétendant connaître leur identité. Les menaces (« You can run, but you can't hide ») sont à peine voilées. Espérons que la violence se limitera aux contributions écrites.

Il demeure que les activités à relents xénophobes ont trouvé une belle niche sur le web, tout particulièrement depuis l'apparition du site communautaire en ligne « facebook », qui connaît un véritable engouement au Luxembourg. Comme ce site permet non seulement de rester ou d'entrer en contact avec des « amis » via la toile, mais aussi de communiquer et d'organiser des groupes d'intérêts communs de manière rapide et gratuite, facebook foisonne d'initiatives plus ou moins douteuses. La liste est même longue : « Lëtzebuerg sin ! Net just den 'klengen Rescht' an 'eistem Land' ! » qui compte au moment



Gauche et droite confondues : au Luxembourg aussi, l'Internet offre aux cybernauts un espace d'activisme politique de plus en plus étendu.

de la rédaction de cet article 595 membres. La description du groupe est lapidaire et en dit long sans dévoiler trop : qu'en tant que Luxembourgeois, l'on attend juste un peu plus que d'être toléré dans le pays où l'on vit. Un autre groupe, plus grand (qui compte actuellement plus de 3.000 membres) s'intitule simplement « Lëtzebuergesch as keen Franséisch ! », et dont le principal souci est de « défranciser » la langue allemande. Attention hein ! Car sinon, comme l'explique le créateur du groupe (qui se nomme par ailleurs David Wagner, mais qui n'a aucun lien avec l'auteur de ses lignes) le Luxembourg serait sur le point, comme l'Angleterre après la guerre de 100 ans, de perdre ses racines germaniques. Ach, quel tommasch !

### Luxembourgeois, swahili ou vulcanien

Dans les mêmes proportions, un autre groupe réunit tous ceux qui ne parlent que luxembourgeois dans les magasins. Mais la réaction ne s'est pas faite attendre trop longtemps, puisque un groupe rassemble toutes

celles et ceux qui ne veulent parler que la swahili... Une manière originale de tourner en dérision ces problèmes existentiels... Dans la même veine, un autre groupe souhaite que l'on puisse à nouveau parler le vulcanien et non le klingonien. Et en réponse à ceux qui souhaitent une vignette automobile pour les frontaliers, s'est créé un groupe souhaitant la même chose pour les idiots. La liste est longue, et pour se retrouver dans ce capharnaüm xénophobe, il suffit de visiter le groupe « Nee zu Gruppen wéi Lëtzebuerg de Lëtzebuerg », qui tente d'énumérer tous ces groupes.

Mais des sujets plus sérieux ont également trouvé refuge sur facebook. Ainsi, depuis le refus du Grand-Duc de sanctionner la proposition de loi sur l'euthanasie, plusieurs initiatives républicaines viennent de voir le jour. Ainsi, pas moins de trois initiatives du genre viennent de germer récemment : « République de Luxembourg » (446 membres), le Cercle républicain luxembourgeois (199 membres), ainsi que, plus récent, un groupe revendiquant un référendum « pour abolir le Grand-Duc ». Evidemment, et à six mois des élections lé-

gislatives, les partis politiques se sont également insinués sur facebook.

Mais ce sont surtout les personnalités de ces partis qui ont découvert les potentialités de cet outil. On y retrouve des ministres tels que Mars di Bartolomeo ou Jeannot Krecké, ainsi que le président du LSAP Alex Bodry ou le député libéral, l'hyperactif Xavier Bettel. Quant au secrétaire de la fraction CSV, l'inimitable Frank Engel, celui-ci a carrément fondé un fanclub international avec un credo très prometteur : « We know Frank has got fans all around the world and probably more ... Come and unite now ! The Engelist movement is on the move and nothing is gonna stop it !!! ». Bon, à l'heure actuelle, le groupe ne compte que 15 fans, mais il est vrai qu'il est mentionné dans la catégorie « Just for fun ».

Quittons encore facebook pour la toile traditionnelle, qui compte aussi son lot de blogs d'individus ou de groupements qui se consacrent aux questions politiques et sociétales. Ainsi, fleeschmeck.eu propose une vue très drôle et décapante de l'actualité. Aussi, le blog Grommel de luxe publie des textes et vidéos de ce

« grommel », connu pour fréquenter assidûment toutes sortes de forums de discussion. Très politique, le militant de gauche Jean-Laurent Redondo, longtemps membre du KPL et de déi Lénk, commente l'actualité politique et publie ses contributions dans le journal électronique goosch.lu, sur son site personnel www.jlredondo.lu. A nouveau, la liste des blogueurs politiques du Luxembourg est exhaustive et témoigne néanmoins d'un besoin de témoigner politiquement. Et l'année 2009, prise entre crise financière, institutionnelle, et élections pourrait donner encore beaucoup de grain à moudre à tous ces cybermilitants.

